

ENJEUX-SUISSE

Jeudi 18 mai 2000

UNIVERSITÉ - Bouleversement du marché des tubes à néon

Genève transfère un tube lumineux révolutionnaire

Une société suédoise va tester le potentiel de production en série de cette technologie.

Fabrice Delaye

Unitec, le bureau de transfert de technologies de l'Université de Genève a annoncé, hier, la conclusion d'un accord de collaboration avec la start-up NanoLight pour commercialiser un tube lumineux sans mercure. Il s'agit, en l'espèce, d'exploiter une découverte du professeur Hans Bill, qui pourrait offrir une alternative au néon traditionnel. Parce que ce tube lumineux n'utilise pas de mercure, un polluant toxique difficile à éliminer et qu'il produit moins de rayons ultra-violets, le potentiel de cette invention est à la mesure du marché des néons: gigantesque. «Avant de s'emballer, il va toutefois falloir vérifier que ces tubes peuvent être produits en série à un coût acceptable et qu'ils ont, en outre, une durée de vie et une consommation d'énergie compétitive par rapport aux néons actuels», tempère Laurent Miéville. Cette vérification est le sens de la collaboration signée avec Nanolight. Financée par des business angels suédois, cette entreprise est née, il y a une année, pour développer une autre invention helvétique dans le domaine des tubes lumineux. A l'institut de Physique expérimentale de l'EPFL, le groupe du professeur André Chatelain a mis au point des tubes lumineux qui, eux, utilisent la propriété de nanotubes de carbone pour produire une lumière froide. Ce développement est à l'origine d'une première collaboration avec Nanonolight depuis un an, et se poursuit dans le cadre de Top Nano 21. Le concept imaginé par Hans Bill, à Genève, n'utilise pas les nanotechnologies mais procède d'une découverte en chimie. Au lieu de la poudre blanche habituelle, le tube est recouvert d'un composé fluorescent original. Il réagit à une décharge électrique dans un gaz constitué d'azote, un gaz bon marché. Les premiers prototypes seront produits en Suède. Pour André Chatelain, les deux découvertes ne sont pas exclusives mais complémentaires. Dans les semaines qui viennent, le procédé découvert par Hans Bill va être testé sous forme de prototype chez un industriel suédois dont oLight tait encore le nom. En fonction des résultats, une production industrielle sera envisagée. La

collaboration est censée durer six mois avec la possibilité d'une option permettant à NanoLight d'obtenir à tout moment un accord de licence pour l'exploitation commerciale de cette technologie. En contrepartie, l'Université de Genève percevra des royalties sur les ventes de tubes lumineux.